

LE CHRIST DANS LES PSAUMES

*La dévotion aux Psaumes dans l'Église des Martyrs*¹

« Il est naturel de croire que le Psautier a une signification chrétienne... Il est impossible que cette signification chrétienne soit seulement occasionnelle et fragile; elle doit courir à travers le Psautier tout entier; elle doit être forte, précise et réelle, sinon pourquoi les chrétiens iraient-ils emprunter des formules juives? »

(NEWMAN, *Sermon on Conditions of the Members of the Christian Empire.*)

Depuis longtemps, il n'y a pas eu de date aussi importante, dans l'histoire de la psalmodie ecclésiastique, que celle de la publication du nouveau Psautier, le 24 mars 1945.

On mesure la portée de l'événement, si l'on songe qu'on s'est ainsi attaqué à une question qui n'avait pas été agitée depuis le temps de saint Jérôme². Pour préciser, on peut considérer cette portée à deux points de vue. Au point de vue de la forme, la question d'un psautier liturgique intelligible pourra sans doute être résolue dans la voie maintenant inaugurée.

Quant à la question de l'interprétation de la prière liturgique des psaumes, la *nova e textibus primogeniis interpretatio latina*³ ne peut que la poser avec une acuité renouvelée,

1. Leçon doctorale donnée à l'Université de Bonn le 14 décembre 1946 et publiée sous le titre *Die Psalmenfrömmigkeit des Märtyrerkirche* (Fribourg, Herder, 1949). A l'occasion de cette traduction l'auteur a légèrement modifié son texte et mis à jour la bibliographie.

2. L'abbaye de Saint-Jérôme *in Urbe* fera paraître prochainement une nouvelle édition critique du *Psalterium iuxta hebraicam veritatem*.

3. Sous-titre de toutes les éditions.

précisément parce qu'elle est plus proche de l'original hébreu : une dévotion chrétienne au psautier est-elle possible, et comment? Le nouveau psautier pose ainsi de nouveau, à notre génération, la vieille question de savoir comment l'Église du Nouveau Testament peut considérer comme sien un livre de prières qui, sans doute, a sur tous les livres de prières du monde, l'avantage indubitable d'être inspiré, mais qui, non moins indubitablement, est le livre de prières du peuple de l'Ancienne Alliance avec toutes les difficultés qui en résultent pour la prière chrétienne. Comment l'Église de Jésus-Christ peut-elle vouloir exprimer ce qu'elle ressent de plus particulier et de plus intime devant Celui qui est assis sur le trône, et qu'elle sait être le Père de son Seigneur Jésus-Christ, et devant l'Agneau, en se servant de paroles empruntées à un stade dépassé de la Révélation, et de chants d'Israël conditionnés, dans une si large mesure, par les circonstances de temps, de population et de lieu?

Dès que nous essayons d'aborder le problème, il s'offre d'abord sous l'angle historique. La première question qui se pose est la suivante : comment s'est produit ce phénomène surprenant, que le livre de prières de l'Ancien Testament ait pu *devenir* celui de l'Église du Nouveau Testament? Les générations chrétiennes, qui ont adopté le psautier, n'ont pas pu ne pas voir le problème aussi bien que nous; comment l'ont-elles résolu? Notre tâche essentielle sera donc de rechercher quelle était l'interprétation des psaumes, quelle était la *dévotion aux psaumes à l'époque où ils ont été reçus dans l'usage chrétien*? Question qui ne serait pas inutile, même s'il devait être démontré que cette dévotion est liée à une époque révolue et ne peut plus être pratiquée par nous aujourd'hui; car cette recherche permettrait au moins de jeter les bases d'une compréhension historique de l'usage liturgique du psautier, que nous avons encore entre les mains comme le legs vivant de l'époque primitive.

Il paraît juste de considérer comme l'époque où le psautier a été adopté toute la période désignée par Albert Ehrhard sous le nom d'« Église des Martyrs⁴ », c'est-à-dire

4. A. EHRHARD, *Die Kirche der Märtyrer*, Munich, 1932.

toute l'époque pré-constantinienne. Certes, nous ne voyons pas encore complètement clair dans la question de l'adoption du psautier comme livre de prières, et cette question mériterait une étude approfondie. Mais la théorie suivant laquelle les Églises apostoliques, celles composées de païens aussi bien que celles composées de Juifs, aurait emprunté les psaumes en bloc à la synagogue⁵, est devenue insoutenable, au moins dans sa généralité, depuis les études sur l'hymnologie liturgique dans l'Église primitive, en particulier celles de Joseph Kroll⁶. D'après la thèse bien fondée de Rudolf Knopf⁷, le psautier paraît, en fait, n'avoir joué que le rôle d'un livre de *lecture* liturgique dans le cadre des lectures des prophéties⁸. Il ne paraît être devenu un livre de *chant* liturgique que lorsque la jeune Église, se détournant des hymnes radicalement compromises par les abus gnostiques⁹, s'est retournée vers la Bible. Les plus anciens témoignages certains du chant des psaumes davidiques dans l'assemblée chrétienne ne se situent guère, en conséquence, qu'aux environs de 200, dans la description de l'agape dans la grande

5. Ainsi encore L. EISENHOFER, *Handbuch der katholischen Liturgik*, Fribourg, 1932, I, p. 159.

6. J. KROLL, *Die christliche Hymnodik bis zu Klemens von Alexandria (Verzeichnis der Vorlesungen an der Akademie in Braunsberg, I : SS, 1921; II : WS, 1921-1922)*.

7. R. KNOPF, *Das nachapostolische Zeitalter*, Tubingue, 1905, p. 245. Alléguons le témoignage très probant de la Didascalie syrienne (début du III^e siècle) qui décrit ainsi les lectures de la vigile pascale : « Legentes Prophetas et Evangelium et Psalmos » (*Didasc.*, V, 19, 1, éd. Funk, pp. 288 et s.); d'après la loi formulée par Baumstark, de la « conservation des éléments anciens dans les temps les plus solennels de l'année liturgique », on peut voir là un témoignage de l'utilisation du Psautier comme *lecture* liturgique au II^e siècle. Il ne s'agit pas de psalmodie entre les lectures, mais bien d'une lecture de psaume, comme Éthérie l'atteste encore à la fin du IV^e pour la même région (Jérusalem) et les mêmes circonstances liturgiques (vendredi saint) : « Legitur primum de psalmis ubicumque de passione dixit, legitur et de apostolis sive de epistolis apostolorum vel de actionibus... necnon et de evangeliis » (*Peregrinatio*, 37, 6, éd. Pétré, p. 236). Dans l'histoire de l'office également, beaucoup d'indices donnent à penser qu'on a d'abord conçu la psalmodie comme une lecture de psaume. Cf. J. A. JUNGSMANN, *Beiträge zur Geschichte der Gebetsliturgie (Zeitsch. für Kath. Theol.*, 72 (1950), pp. 223-226).

8. Naturellement l'utilisation des psaumes dans la dévotion privée est tout à fait possible, vraisemblable même pour les milieux judéo-chrétiens.

9. Exemple d'hymnes gnostiques dans E. HENNECKE, *Ntl Apokryphen*, 2^e éd., Tubingue, 1924, pp. 435-437.

Église, telle qu'elle nous a été conservée dans les Actes de Paul¹⁰, dans Tertullien¹¹ et dans la Tradition apostolique d'Hippolyte¹². Mais on n'y constate que les débuts de cet emploi; c'est seulement pas à pas que le psautier, par la suite, conquerra toute l'étendue du service divin des chrétiens. Sans doute, cette marche triomphale ne se termine pas avec l'époque des Martyrs; c'est plus tard seulement que se manifesterà l'enthousiasme de l'Église ancienne pour les psaumes; mais on sera en droit de dire qu'il s'agit d'un épanouissement préparé par l'époque antérieure. Derrière l'enthousiasme pour les psaumes ressenti par un Athanase, un Ambroise ou un Augustin, il y a au fond la dévotion au psautier qui s'est formée aux II^e et III^e siècles.

Cette première esquisse du processus historique de l'adoption des psaumes nous invite d'une manière encore plus pressante à étudier la dévotion aux psaumes dans l'Église des Martyrs¹³. Si le psautier n'a pas été simplement conservé par piété envers l'usage synagogal, mais a réussi à s'imposer victorieusement contre les improvisations vivantes d'un printemps hymnal dans l'Esprit-Saint, nous pouvons déjà admettre que l'Église a porté à ce livre un intérêt tout particulier.

10. Le texte grec original a été retrouvé à l'état fragmentaire dans un papyrus de Hambourg, et édité par W. SCHUBART et G. SCHMIDT, Hambourg, 1936 : [Après l'Eucharistie] « chacun prit part au pain et ils se restaurèrent selon la coutume du temps de jeûne ὑπὸ αὐτῶν Ψαλμῶν τε Δαουὶδ καὶ ᾠδῶν » (pp. 50 s., texte, p. 151, trad.). La version copte fait supposer qu'on doit lire à la place de αὐτῶν un substantif parallèle à ψαλμῶν (cf. p. 50, rem. sur la ligne 11).

11. TERTULLIEN, *Apol.*, 39, 18 (éd. Hoppe, CSEL, 69, p. 95) : « Post aquam manualet lumina, ut quisque de Scripturis sanctis (c'est-à-dire, manifestement, surtout du Psautier) vel de proprio ingenio potest, provocatur in medio Deo canere. » Qu'on remarque le mélange typique de l'ancienne forme hymnique de l'Agape (cf. les *Acta Pauli*, cités à la note 10) et de la forme psalmique nouvelle.

12. Seulement dans la versions éthiopienne (cf. HENNECKE, *Nll Apokryphen*, p. 581) : il y est question des psaumes « sur lesquels est inscrit l'Alleluia ». On suppose communément que cela désigne les psaumes alléluiatiques (cf. H. ENGBERDING, art. *Alleluia*, dans RAC, I, col. 294).

13. Des vues semblables chez A. KURFESS, *Plinius und der urchristliche Gottesdienst*, ZNTW, 35 (1936), p. 297 : « Il n'y a pas d'attestations sur les psaumes dans les deux premiers siècles..., nous les rencontrons pour la première fois au III^e. » Nous dirions : au tournant du II^e au III^e.

I

Nous commencerons par rechercher les écrits de l'époque des Martyrs relatifs aux psaumes. Cette recherche est à peu près vaine, à vrai dire. Ces ouvrages ne nous sont malheureusement parvenus que sous la forme, soit de fragments¹⁴ d'un ensemble disparu, comme pour Hippolyte; soit, comme pour le gigantesque travail d'Origène, de tristes débris de chaînes d'authenticité douteuse¹⁵. Le plus ancien commentaire des psaumes de l'Église ancienne, celui d'Eusèbe de Césarée, se situe déjà au seuil d'une nouvelle ère et il attend encore une édition critique très nécessaire¹⁶. Il ne nous reste donc plus qu'à étudier l'interprétation des psaumes telle qu'elle ressort des autres écrits qui nous sont parvenus de l'époque des Martyrs; nous nous bornerons à l'interprétation catholique, en écartant les problèmes accessoires, comme celui de l'interprétation gnostique. Ce procédé a ses avantages : le caractère généralement pratique et pastoral des écrits en question nous garantit d'emblée qu'il ne s'agit pas de savants commentaires exégétiques des psaumes, mais de l'interprétation courante dans la prédication et la dévotion de l'Église des II^e et III^e siècles. On pourra alors admettre sans scrupule, et sans qu'il soit besoin d'autre preuve, que c'est là l'arrière-plan de l'usage liturgique des psaumes.

Le premier coup d'œil suffit à confirmer ce que nous présumions à priori; dans les écrits de l'époque des Martyrs,

14. Réunis par ACHELIS, GCS, I, 2, pp. 146 s., nous avons aussi d'Hippolyte une homélie isolée sur le ps. 68 (« Contre les Juifs »), la plus ancienne homélie sur les psaumes qui nous reste de l'Église ancienne (publié par E. SCHWARTZ, *Sitzungsber der Berliner Ak. des Wiss.*, H. 3, 19-23 (1936)).

15. « Selecta in Psalmos », dans l'éd. LOMMATZSCH, vol. 11-13. Beaucoup d'éléments sont inauthentiques, comme H. U. VON BALTHASAR l'a encore montré récemment pour les gros morceaux qui reviennent à Evagre (*Die Hiera des Evagrius*, ZKT, 63 (1939), pp. 86-106, 181-206).

16. On peut en espérer une reconstruction complète à partir des chaînes. Cf. ALTANER, *Patrologie*, 2^e éd., Fribourg, 1950, p. 119. Pour l'instant on peut regarder comme sûrement eusébien le commentaire sur les psaumes 50-95, 3 (cf. R. DEVRESSE, art. *Chaînes exégétiques grecques*, *DB Suppl.*, 95,3, I (1928), 1124).

comme déjà dans ceux du Nouveau Testament¹⁷, le psautier est l'ouvrage le plus souvent cité¹⁸ parmi ceux de l'Ancien Testament et même, comme nous le constatons à chaque pas, le plus aimé. Il n'est pas douteux que son adoption comme livre de prières est due non seulement à la vague biblique antignostique, mais aussi à une puissante vague d'amour pour le psautier.

Quel est le motif de cet amour? Aime-t-on le psautier parce qu'il est un livre de prières si *profondément humain*, parce qu'en fait tout orant monothéiste trouve en lui la matière toujours actuelle d'un dialogue entre son âme et son Dieu, ce qui permet au chrétien de supporter, au cours de ses prières, ce qui est proprement d'Ancien Testament? Naturellement l'Église des Martyrs, surtout dans les milieux alexandrins, a pareillement ressenti la valeur profondément humaine du psautier. Mais ce ne sont pas là les véritables racines de la joie que lui donnaient les psaumes; elle aurait même énergiquement protesté si l'on avait reconnu cette valeur pour tout orant monothéiste; dès le début, elle a fait sien le psautier pour autant que le « Theos » impliqué dans le dialogue est, sans conteste, en termes de Nouveau Testament¹⁹, le Père de son Seigneur Jésus-Christ.

Aimerait-on le psautier parce que, contrairement aux autres livres de prières, il est un livre *inspiré*, le seul, suivant l'expression bien connue d'Augustin, dans lequel Dieu s'est loué lui-même : *Ut bene ab hominibus laudetur Deus, laudavit se ipse Deus*²⁰? La réponse est évidemment affirmative; ne recourt-on pas au psautier comme à un livre de prières bibliques? Et sans doute la dévotion de l'Église des Martyrs pour les psaumes reposait-elle sur la conscience de ce caractère inspiré, grâce auquel elle a franchi bien des écueils. Mais cette réponse elle-même n'est que partielle, et elle n'atteint pas ce qui explique de façon décisive la dévotion de l'ancienne Église.

Enfin on pourrait se demander si l'amour de cette Église

17. Cf. C. CALLEWAERT, *Liturgicae Institutiones*, II. *De Breviarii Romani Liturgia*, 2^e éd., Bruges, 1939, p. 91.

18. LXX, éd. RAHLFS, X, 54 et 61.

19. Cf. K. RAHNER, « Gott » als erste trinitarische Person im NT, dans ZKT, 66 (1942), pp. 71-88.

20. *Enarr. in Ps. 144*, 1 (P. L., 37, 1869).

ne reposait pas sur les passages des psaumes qui, à la lumière du Nouveau Testament, peuvent être compris dans leur texte comme *prophétiques au point de vue messianique*? Nous touchons ici à la véritable réponse, quoique de loin. Il serait encore inexact d'admettre que la chrétienté primitive ait aimé le psautier et en ait fait son livre de prières parce que quelques passages de lumière messianique faisaient passer sur les obscurités du reste. L'Église des Martyrs ne se contente pas de voir dans le psautier une poignée de passages illuminés par la lumière du Christ; *le psautier tout entier est pour elle un livre prophétique, accompli dans le Christ*²¹, chaque psaume, en quelque sorte, lui parle *du* Christ, ou parle *au* Christ, ou bien le Christ y parle. Ce n'est pas que les écrivains de l'époque des Martyrs n'aient fréquemment orné leurs textes de simples citations littérales empruntées au psautier, mais ils laissent voir cependant clairement que, pour eux, l'essentiel est l'*interprétation christologique* des psaumes.

II

Nous avons maintenant à suivre dans le détail le chemin par lequel l'Église des Martyrs a passé, pour accomplir cette christianisation, et même cette christologisation du psautier. Nous commencerons par éliminer les psaumes peu nombreux considérés encore aujourd'hui comme messianiques, dans leur sens immédiat, par l'exégèse croyante. Le chemin décisif est celui de la *typologie*. Il présente une bifurcation, suivant que l'on entend la voix d'un isolé ou celle du peuple. Là où l'on perçoit une voix isolée, celle de David, du roi, de l'homme, de l'innocent persécuté ou du juste sauvé, l'Église primitive aime à entendre la voix du Christ : « *Filium ad Patrem, id est Christum ad Deum verba facientem* », comme le dit Tertullien expressément en parlant du psautier²², la voix du vrai David, *du Roi, de l'innocent persécuté et du juste sauvé*. Là où retentit la voix du vieux

21. G. SCHRENK, art. γράφω. C. 38 : « Der Erfüllungsgedanke als Kern altchristlicher Schriftauffassung », dans TW, I, 758-760.

22. *Adv. Prax*, 11 (éd. KROYMANN, CSEL, 47, 244).

peuple de l'Alliance de l'Ancien Testament, c'est pour elle la voix du nouveau et véritable Israël, la voix de l'*Ecclesia*. La jubilation matutinale de David dans le psaume 3 : « *Ego dormivi et soporatus sum et exsurrexi quoniam Dominus suscepit me* », devient pour Justin²³, pour Irénée²⁴, pour Hippolyte²⁵ et pour Cyprien²⁶ l'exultation du Ressuscité le matin de Pâques; la joie de la libération d'Israël dans le psaume 123 « *Laqueus contritus est, et nos liberati* » devient, pour Origène, la joie de l'*Ecclesia* devant sa délivrance²⁷.

Psalmus vox Christi! Psalmus vox Ecclesiae! telles sont les deux expressions fondamentales de la dévotion des premiers chrétiens pour les psaumes, et dont tantôt l'une, tantôt l'autre trouve son application suivant le contexte. Le génie d'Augustin parviendra un jour à fondre ces deux perspectives en une seule et, dans ses *Enarrationes in Psalmos*, à résumer en quelque sorte le psautier tout entier : *Psalmus vox totius Christi, capitis et corporis*²⁸.

Il est important de constater que ce second chemin conduit également à la christologisation, soit que, dans le psaume, l'Église parle du Christ au Père, soit qu'elle adresse le psaume directement au Christ. Dans le premier cas, il s'agit encore de typologie, mais dans le second, nous avons affaire à une méthode d'interprétation qui se distingue nettement de l'interprétation typologique. Dans celle-ci, celui qui parle dans le psaume et celui qui récite le psaume se fondent dans le Christ, la christologisation part de l'*en-bas* (humain) du psaume; tandis que, dans le second cas, le Dieu auquel le peuple s'adresse, c'est le Christ Dieu descendu vers les hommes. Ce qui a surtout facilité cette christologisation à partir de l'*en-haut* (divin), c'est le fait que le Psautier des LXX emploie toujours pour traduire Yahweh, le titre divin de *Kyrios* qui, en même temps, était appliqué au Christ par l'Église primitive. Le phénomène

23. *Dial. avec Tryphon*, 97, 1 (éd. GOODSPEED, p. 211).

24. *Adv. haer.*, 4, 55, 4 (éd. HARVEY, II, 267); *Epideixis*, 73 (TU, 31-1, 41).

25. *Fragm. 37 sur les ps.* (ACHELIS, GCSI, 2, 153).

26. *Test.*, 2, 24 (éd. HARTEL, CSEL, 3, 1, 91).

27. *Comm. in Cant.*, 3 (éd. BAEHRENS, GCS, 8, 222).

28. Sur l'interprétation des psaumes dans les *Enarrationes*, cf. maintenant l'exposé détaillé de M. Pontet, *L'exégèse de saint Augustin, prédicateur*, Lyon, s. d (1944), pp. 387-418.

d'exégèse que nous constatons ici n'appartient plus, il est vrai, au domaine de la typologie²⁹, mais à celui plus vaste du sens de l'accomplissement. Ce que l'Ancien Testament chante de la magnificence et de l'amour du Dieu de son Alliance s'éclaire pour nous dans la Nouvelle Alliance sur le visage de Jésus-Christ. Nous devons donc préciser nos deux expressions fondamentales de la façon suivante : *Psalmus vox Christi ad Patrem. Psalmus vox Ecclesiae ad Patrem de Christo. Psalmus vox Ecclesiae ad Christum.*

Ces trois expressions, toutefois, ne représentent que l'interprétation par les chrétiens primitifs des parties du psautier qui renferment une prière proprement dite, des psaumes que l'on pourrait appeler « à la deuxième personne », et qui forment environ les deux tiers de l'ensemble. Pour le dernier tiers, que l'on peut appeler « psaumes à la troisième personne », il nous faut une troisième expression : *Psalmus vox de Christo*. Ici la christologisation part, tantôt de l'en-haut divin du psaume; dans le premier cas, elle s'applique aux personnages dont parle le psaume, ou aux faits de création ou de révélation (pris dans un sens typologique), comme le soleil ou la loi, et les voit tous accomplis dans le Christ; dans le second, elle part de Dieu, dont il est question, et voit en lui le Christ. Le verset du soleil, dans le psaume 18, est considéré par l'Église des Martyrs, depuis les jours de Justin, et même probablement depuis plus longtemps, comme un chant *de Christo*³⁰. De même, le chant de Yahweh, Pasteur et Hôte recevant à sa table, que nous trouvons dans le psaume 22, équivaut à un psaume du Christ Bon Pasteur, et est d'ailleurs considéré comme tel jusqu'aujourd'hui à travers toutes les évolutions de l'interprétation des psaumes³¹. Naturellement, l'orant aperçoit à peine une distinction entre le *de Christo* et le *ad Christum*; une prière

29. Toutefois la typologie joue aussi, puisque la *vox Ecclesiae veteris Testamenti* devient *vox Ecclesiae novi Testamenti*.

30. Cf. par exemple JUSTIN, *Apol.*, I, 54, 9 (GOODSPEED, 66); *Dial. avec Tr.*, 64, 7 s., 69, 3 (GOODSPEED, 171 s., 179); HIPPOLYTE, *De antich.*, 64 (ACHELIS, GCS, I, 2, 44); IRÉNÉE, *Adv. haer.*, 4, 55, 4 (HARVEY, II, 268); *Epideixis*, 85 (TU, 31-1, 45); NOVATIEN, *De Trin.*, 13, P. L., 3, 907). Cf. en outre Fr. J. DÖLGER, *Die Sonne der Gerechtigkeit und der Schwarze*, Münster, 1918, p. 102.

31. Cf. par exemple JUSTIN, *Dial. avec Tr.*, 86, 5 (GOODSPEED, p. 200); CYPRIEN, ep. 63, 11 (HARTTEL, CSEL, 3-2, 710); CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, I, 7, 61, 3 (éd. STÄHLIN, GCS, I, 126); ORIGÈNE, *Com. in Cant. II*

de louange parlant *du* Christ est toujours virtuellement une prière adressée *au* Christ³². Nous pouvons nous résumer ainsi : *les psaumes parlent à l'Église primitive au sujet du Christ, ou bien, en eux, elle parle au Christ, ou bien elle entend, en eux, le Christ parler au Père.*

III

Dans le tableau d'ensemble de l'interprétation christologique des psaumes par l'Église des Martyrs, dont nous avons pu esquisser les contours, la christologisation à partir d'*en bas*, c'est-à-dire le thème *Psalmus vox Christi*, occupe la place principale. Cela tient probablement à ce que, dans des écrits en grande partie catéchistiques, cette vue typologique est la plus importante pour la catéchèse. On sait que l'explication typologique de l'Ancien Testament est un des éléments de la catéchèse chrétienne primitive³³, surtout dans les passages où elle touchait au thème favori *Adversus Judaeos*. Pour les premiers catéchètes chrétiens, quelle meilleure illustration que l'exemple *Psalmus vox Christi* pouvait-il y avoir de leur principe théologique favori, celui du Logos³⁴ qui parlait déjà par les prophètes ? Rappelons-nous, en même temps, que l'adoption du psautier comme livre de *chant* a été précédée par son adoption comme livre de

(BAEHRENS, GCS, 8, 138). Cf. en outre J. QUASTEN, *Der Psalm vom Guten Hirten in der altchristl. Kultmystik und Tauf liturgie*, dans *Liturgisches Leben*, I (1934), pp. 132-141, et J. DANIELOU, *Bible et liturgie (Lex Orandi, 11)*, Paris, 1951, pp. 240-258.

32. Cf. par exemple la manière dont saint Augustin, paraphrasant dans le ps. 22 la strophe du pasteur, qui est à la troisième personne, choisit de parler à la seconde : *Ecclesia loquitur Christo* (P. L., 36, 182).

33. Cf. E. STAUFFER, *Die Theologie des N. T.*, Stuttgart-Berlin, 1941, p. 213.

34. Ce principe a trouvé son expression dans un agraphon qu'on rencontre pour la première fois au III^e siècle (Ps.-CYPRIEN, *De Jud. incred.*, 4 (HARTEL, GSEL, 3-3, 124), mais qui est sans doute plus ancien : « Ipse qui loquebar (c'est-à-dire in prophetis) veni » (HENNECKE, *Ntl Apokryphen*, 2, 35; cf. Is., 52, 6). Le Seigneur récita sur la croix le début du Ps. 22 (Mt., 27, 46 et par.) : cela dut avoir une influence décisive sur l'élaboration de ce principe et en particulier de notre formule *Psalmus vox Christi*.

lecture; la psalmodie de cette époque doit également être considérée comme responsoriale, c'est-à-dire très proche de la lecture; or la lecture liturgique a eu de tout temps un but catéchétique. Là où fleurissait la psalmodie liturgique, une interprétation typologique des psaumes ne pouvait manquer de fleurir également.

Dans l'adoption de la psalmodie proprement dite et dans le chant antiphonique de la période suivante, la christologisation à partir d'*en haut* et, par suite, le thème *Psalmus vox Ecclesiae ad Christum* occupent la place principale. Il y a lieu d'observer que les hymnes qui ont été remplacées par les psaumes étaient, pour la majeure partie, des hymnes christologiques; qu'on se rappelle « les nombreux psaumes et chants, écrits par les frères croyants, qui louaient le Christ, Logos de Dieu », dont il est question dès les environs de 200³⁵.

La piété populaire des premiers chrétiens, dans laquelle le psautier s'est maintenant introduit, cherche toujours (qu'on pense à la piété populaire de notre époque) un texte direct à la deuxième personne, et se place ainsi sous la loi du *ad Christum*, plutôt que sous celle du *per Christum*, qui règle la prière sacerdotale liturgique³⁶. On peut déjà trouver cette loi dans la vie de prière personnelle de Paul³⁷, et elle

35. (Anonyme), *Contre Artémon*, dans EUSÈBE, H.E., 5, 28 (éd. SCHWARTZ, GCS, II, 2, 710). Derrière cet écrit on devine Hippolyte. Cf. FR. J. DÖLGER, *Sol Salutis. Gebet und Gesang im christl. Altertum*, 2, Münster, 1925, pp. 124 s.

36. Cf. JOS. A. JUNGSMANN, *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Münster, 1925. Il ne faut pas oublier que la prédominance originelle du « per Christum » ne vaut qu'à l'intérieur de la prière sacerdotale liturgique, donc dans le domaine du sacramentaire. Hors du sacramentaire l'« ad Christum » domine depuis longtemps (cf. JUNGSMANN, pp. 107 s., 189-192); il domine donc aussi dans la psalmodie. Déjà les moines d'Égypte font une nette distinction entre les psaumes, écoutés en silence, et les oraisons quasi liturgiques qui suivent chacun de ces psaumes (cf. CASSIEN, *Inst.*, 2, 7 (éd. Petschenig, CSEL, 17, 23 et s.). Dès le V^e-VI^e siècle, à côté des oraisons psalmiques adressées au Père (c'est le cas de la série africaine, d'inspiration augustinienne), il y en a d'autres, adressées au Christ : ainsi, dans la série romaine, toutes les formules dont on peut discerner avec certitude à qui elles s'adressent (il y en a 27), s'adressent au Christ (cf. A. WILMART-L. BROU, *The Psalter Collects*, Londres, 1949).

37. Cf. 2 Cor., 12, 8 et 1 Tim., 1, 12; cf. A. KLAWEK, *Das Gebet zu Jesus (Ntl. Abhandlungen, b, 5)*, Münster, 1921, p. 20. Sur les débuts de la prière au Christ, cf. aussi H. CHIRAT, *L'Assemblée chrétienne à l'âge apostolique*, Paris, 1949, pp. 256 s.

domine dans la piété des martyrs³⁸ et dans les récits apostoliques apocryphes³⁹. Parfois même, cet *ad Christum* des chrétiens primitifs prend une teinte « nettement médiévale »; un peu après la période considérée, on trouve dans les *Apophtegmata Patrum* des prières à Jésus auxquelles le chercheur a dû reconnaître avec surprise une intériorité « bernardine »⁴⁰, épithète que l'on pourrait appliquer tout aussi bien à certaines parties des homélies d'Origène⁴¹. Un climat de piété dans lequel l'*ad Christum* joue un tel rôle, et nous savons que même le thème de la *Paternité du Christ*⁴² a pu y naître et y devenir puissant⁴³, ne pouvait

38. Exemples particulièrement caractéristiques dans les actes authentiques des quarante-neuf martyrs d'Abitène en Afrique (304). Cf. P. FRANCHI DI CAVALIERI, *Note agiografiche*, fasc. 8 (*Studi e testi*, 65), Rome, 1925, p. 54 : « Domine Jesu, tu es spes nostra », p. 57, « Subveni, rogo, Christe », etc.

39. Cf. KLAWEK, *Das Gebet zu Jesus*, pp. 109 s.; JUNGSMANN, *Die Stellung*, pp. 146-151.

40. Cf. I. HAUSHERR, *La méthode d'oraison hésychaste*, dans *Orient christiana*, IX, 2, n° 36 (1927) : « Une dévotion qui rappelle les effusions d'un saint Bernard. » Également B. CAPELLE, *Aux origines du culte de la croix*, dans *Quest. lit. et par.*, 27 (1946), p. 162; A. DUMON, *Grandleggers der Middelleeuwse vroomheid*, dans *Sacris erudiri*, I (1948), p. 223; S. SALAVILLE, *Un office grec du très doux Jésus*, dans *Rev. d'Asc. et Myst.*, 25 (1949), p. 259, n. 60.

41. Cf. sa formule stéréotypée : « Dominus meus Iesus Christus » qu'on retrouve, par exemple, trois fois dans la seule homélie II sur Isaïe (BAEHRENS, GCS, 8, 248, 248-249, 252). La finale de la 15^e homélie sur saint Luc, sur la présentation de Jésus au Temple, nous offre dans la piété du III^e siècle (!) les premières traces d'un élément très « typiquement médiéval » de la piété de Noël, bercer l'Enfant Jésus dans ses bras : « Oremus et ipsum parvulum Iesum quem alloqui et tenere desideramus in brachiis » (éd. RAUER, GCS, 9, 104 s.). L'existence dans les *Apophtegmata Patrum* d'éléments « bernardins » (cf. note précédente) ne prouve donc rien contre l'ancienneté des parties qui les contiennent.

42. Il se trouve déjà avant 150 dans le plus ancien sermon chrétien qui nous soit parvenu, la soi-disant *Seconde Épître de Clément*, qui ne l'a sûrement pas inventé : 1, 4; 9, 10 (éd. FUNK-BIHLMEYER, 71-75). On a déjà, du reste, depuis longtemps reconnu que ce très ancien sermon chrétien conçoit l'ensemble des rapports religieux « comme établis essentiellement entre les croyants et le Christ » (A. HARNACK, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, I, 4, Tubingue, 1909, 208).

43. A la fin de l'Antiquité il est devenu si puissant qu'il entre dans les éléments fondamentaux de la piété bénédictine. Pour la Règle de saint Benoît l'Abbé est essentiellement la *repraesentatio* « Christi patris ». « L'Abbé est Abbé comme représentant de l'Abbas Christus » (H. EMONDS, art *Abt*, dans RAC, I, 54); à tel point que la Règle interprète l'« abba pater » de Rom., 8, 15, comme une invocation au

que constituer un terrain favorable pour la psalmodie adressée au Christ.

En définitive, les Anciens eux-mêmes ont certainement déjà éprouvé que ce qui fait précisément du psautier le type d'une prière populaire, à savoir la puissance « éruptive »⁴⁴ de ses chants (ils sortent directement du plus profond du cœur humain, de notre cœur de pécheur, aspirant à la béatitude), ne peut prendre toute sa valeur dans la prière psalmodique christologisée que si on l'interprète comme étant la *vox ad Christum*. Si on l'interprète comme *vox Christi*, on peut sans doute inciter l'orant à écouter sa propre voix s'associer à celle du Christ; on sait qu'Augustin l'a fait constamment dans les *Enarrationes in Psalmos*, mais aussi bien chez lui que chez ses successeurs, on ne peut réprimer le sentiment que c'est là demander à l'orant un degré de réflexion théologique⁴⁵ qu'on ne peut attendre du peuple⁴⁶.

Cependant, pour notre façon moderne de penser et de parler théologiquement, les nombreux passages des psaumes

Christ (Reg., 2, éd. LINDERBAUER, 17, 20). Cf. en dernier lieu I. HERWEGEN, *Sinn und Geist der Benediktinerregel*, Einsiedeln-Cologne, 1944, pp. 68 s., 79 s. (bibliographie). Il est donc logique que, dans la Règle, la piété des Psaumes soit commandée par la loi de l'« ad Christum ». Cf. notre étude *Die Psalmenfrömmigkeit der Regula S. Benedicti*, dans *Liturgie und Mönchtum*, Laacher Hefte, 4 (1949), pp. 22-35, et 5 (1950), pp. 64-79. Encore maintenant une telle orientation de la psalmodie va de soi dans la piété bénédictine, comme le montre bien O. ROUSSEAU, O.S.B., *Le prêtre et la louange divine*, dans *La Maison-Dieu*, 21 (1950), pp. 7-20.

44. Il est significatif que l'acclamation chrétienne antique, en vertu même de son essence « éruptive », se tourne tout naturellement vers le Christ quand elle se fait prière. Cf. TH. KLAUSER, art. *Akklamation*, dans RAC, I, 227-231.

45. Un exemple significatif des insupportables complications que cela peut entraîner dans PL. RUPPRECHT, *Das Miserere, seine literarische Eigenart und seine Bedeutung für den christlichen Beter*, dans *Liturgisches Leben*, 4 (1937), pp. 159-176 : Dans ce cadre le Christ en appelle « à la volonté de salut du Père manifesté en lui » et prie afin que ses membres soient aspergés de son sang, cf. la simplicité bienfaisante de l'interprétation très antique de ce même psaume comme « vox ad Christum », cf. pp. 12 et 19.

46. Ainsi des deux aspects de la théologie paulinienne de l'Église la notion de l'épouse et la notion du corps, pour parler avec A. WIKENHAUSER (*Die Kirche als der mystische Leib Christi nach dem Apostel Paulus*, Münster, 1937, p. 231), le premier apparaît dès l'époque patristique, comme de résonance beaucoup plus populaire; cf. J. G. PLUMPE, *Mater Ecclesia. An Inquiry into the concept of the Church as Mother in Early christianity*, Washington, 1943, pp. 6 s.

sur l'activité créatrice et sur l'action de Dieu dans l'ancienne Alliance marquent nettement un point limite sur le chemin de la christologisation. Il ne nous paraît pas approprié de dire du Christ ou au Christ qu'il a créé le monde ou qu'il a fait sortir le peuple de l'Égypte. Les Anciens pensaient autrement : pour eux, ces passages constituaient précisément une incitation à la christologisation à partir d'*en haut*. La théologie chrétienne primitive aimait, en effet, à attribuer la création au Fils, et le thème du Christ-Créateur est très courant⁴⁷ dans la dévotion de cette époque; de même, les Anciens voyaient volontiers le Logos dans l'Ancien Testament, qu'on pense seulement au *Iesous laon ek gès Aiguptou sosas* de l'Épître de Jude, qui a au moins la valeur d'une variante⁴⁸.

Ainsi les vestiges de la prière psalmodique au Christ dans la période considérée méritent une très grande attention. Les témoignages ne sont pas nombreux, mais ils sont d'un grand poids. Ici, Origène est spécialement important. Théoriquement et théologiquement adversaire de la prière au Christ⁴⁹, il utilise constamment, comme prédicateur, non seulement des prières au Christ imaginées de toutes pièces⁵⁰, mais aussi des expressions des psaumes considérées comme adressées au Christ⁵¹; chaque fois, il semblerait que l'élan de la dévotion populaire au Christ ait emporté le théologien.

D'autre part, il est significatif que les deux seuls endroits où nous puissions étudier la dévotion aux psaumes de l'Église des Martyrs dans son utilisation liturgique, témoignent d'une christologisation à partir d'*en haut*. Il s'agit de l'emploi eucharistique du psaume 33, 9 : *Gustate et videte*,

47. Cf. DÖLGER, *Sol Salutis*, 2, p. 375, note 2.

48. Cf. J. CHAINE, *Les Épîtres catholiques*, Paris, 1939, p. 300.

49. Cf. JUNGSMANN, *Die Stellung*, pp. 139-141.

50. Cf. les deux exemples invoqués par DÖLGER, *Sol Salutis*, 2, p. 115, n. 2 : on pourrait facilement les multiplier. Sur la prière à Jésus chez Origène, cf. *supra*, note 40.

51. Par exemple, 4, 7 : « *Illuminatum est super nos lumen vultus tui Domine* » (=Christe) : *In Luc. Hom.*, RAUER, GCS, 9, 195, ou Ps. 36, 7 a; « *Subditus esto Domino* (=Christo) : *In Ps. 36, Hom.* 2, 1 (LOMMATZSCH, 12, 167 s.). Le principe d'une telle psalmodie sera énoncé clairement dès Eusèbe de Césarée († 339). Cf. Dém. év., IX, 435 (P. G., 22, 678).

*quoniam suavis est Dominus*⁵², que Franz Joseph Dölger⁵³ aperçoit déjà dans 1 Petr., 2, 3, et de l'utilisation par la liturgie baptismale du psaume 22 qui, d'après Johannes Quasten⁵⁴, pourrait déjà avoir été familière à Origène. Enfin, ce n'est pas par hasard que les deux plus importantes additions chrétiennes au psautier, l'une déjà connue de Justin⁵⁵ et tenue par lui pour une partie authentique du texte, l'autre qui nous est révélée pour la première fois par des manuscrits de Haute-Égypte du IV^e siècle⁵⁶, décèlent toutes deux une christologisation à partir d'*en haut* : il s'agit du célèbre *Le Seigneur a régné par le bois* du psaume 95, 10; et du *Tu m'aspergeras avec l'hysope par le sang du bois* du psaume 50, 9. Dans ces quatre cas, ce que le psalmiste de l'Ancien Testament dit de Yahweh ou à Yahweh, est directement interprété du Christ ou comme s'adressant au Christ.

Je ne connais pas d'exemple plus caractéristique de cette significative *ad Christum* que l'extraordinaire interprétation donnée par l'Église des Martyrs aux *psalmodia* selon lesquels on se réfugie et on se sait en sûreté sous les ailes de Dieu; on la discerne, bien que faiblement esquissée, dans le Physiologue⁵⁷ et chez Hippolyte⁵⁸; Ambroise⁵⁹ la trans-

52. Nous trouvons le ps. 33 pour la première fois comme ps. de communion dans les *Constitutions Apostoliques*, 8, 13, 16 (éd. FUNK, I, 518).

53. FR. J. DÖLGER, *Ichtys II*, Münster, 1922, p. 492 s.

54. J. QUASTEN, *Der Psalm vom Guten Hirten*, p. 36. Le « *Traditio psalmodiarum* » du catéchuménat napolitain du VI^e siècle (*ibid.*, pp. 139-141) révèle à quel point on a réussi à christianiser le Psautier : Le Symbole, l'Oraison dominicale et les psaumes (22 et 116) sont mis sur le même plan ! — Enfin un dernier élément liturgique de l'ancienne Église, encore vivant aujourd'hui, l'invocation *Kyrie*, montre, à côté d'influences antiques indéniables, une influence décisive du Psautier des Septante christologisé à partir d'« en haut ». Cf. DÖLGER, *Sol Salutis*, pp. 84-86, et JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia*, t. I, Vienne, 1949, p. 413.

55. JUSTIN, *Dial.*, 73 (GOODSPEED, p. 182).

56. LXX, éd. RAHLFS, X, 31. Il est possible, il est vrai, en théorie, mais pratiquement invraisemblable, que cette addition au ps. 50 ait été conçue comme adressée au Père; quoi qu'il en soit, même des sources nestoriennes postérieures citent ce texte en y introduisant le pronom possessif : « Asperge-moi avec l'hysope du sang de *ta* croix » (*Oriens Christianus*, I (1901), p. 307).

57. *Physiologus*, c. 34 (éd. SBORDONE, pp. 109 s.), pp. 264 s. de l'éd. LAUCHERT, qui a ici le meilleur texte.

58. HIPPOLYTE, *De antichr.*, 61 (ACHELIS, GCS, I, 2, 42).

59. AMBROISE, *In Ps. 118* : 3, 19 (éd. PETSCHENIG, CSEL, 62, 51), « David in umbra alarum Domini Iesu (s. e. d'après le contexte :

mettra dans la piété du moyen âge⁶⁰; elle consiste à voir dans les *ailes de Dieu*, à l'ombre desquelles l'orant cherche un refuge contre l'ardeur des combats de la vie, les bras du Christ étendus sur la croix.

Ces trois derniers exemples illustrent une dernière particularité de la dévotion des premiers chrétiens aux psaumes, particularité qu'il importe de ne pas passer sous silence, et qui s'observe également dans la christologisation à partir d'*en bas*. On peut dire de cette dévotion primitive, comme de toute l'exégèse primitive de l'Ancien Testament, qu'elle est *staurocentrique*, suivant la qualification très heureuse qu'on lui a donnée récemment⁶¹. A l'intérieur de la Réalité du Christ, centre de cette dévotion, nous distinguons un noyau encore plus central, le « Passage » de Jésus, la Croix qui est, en même temps, le trophée de la victoire. Par exemple, la section initiale du psautier, les psaumes 1 à 3, trois chants complètement indépendants l'un de l'autre, et très différents en eux-mêmes, rendent un son commun, celui de la Croix, pour la piété africaine à l'époque de la persécution de Dèce. La Croix est évoquée par le *lignum vitae, plantatum secus decursus aquarum*, l'arbre de vie d'où découlent les eaux baptismales⁶², c'est du haut de cet arbre que le Seigneur fait connaître sa royauté jusqu'aux confins de la terre : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus*⁶³, c'est sur lui qu'il meurt pour ressusciter, victorieux, d'entre les morts : *Ego dormivi et soporatus sum et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me*⁶⁴.

crucifixi) sperare se dicit » *Explan. ps. 36, 36* (éd. PETSCHENIG, CSEL, 64, 99). Mais cf. aussi saint JÉRÔME, *Tract. de ps. 90* (éd. MORIN, *Anecd. Maredsol.*, III, 2 (1897), pp. 114 et s.; III, 3 (1903), p. 68. Dans son article *Das Gebet zu Christus beim hl. Hieronymus* (*Trierer Theol. Zeitschr.*, 60 (1950), pp. 171-178), K. BAUS a montré combien cette psalmodie au Christ était fréquente ailleurs chez saint Jérôme. Il compte faire la même démonstration pour l'œuvre de saint Ambroise, dans une étude à paraître.

60. Cf. par exemple saint THOMAS, *In ps. 16, 4* : « vel duae alae sunt duo brachia Christi extenta in cruce ».

61. Cf. F. BÜCHSEL, art. ἀλληγορέω, dans TW, I, p. 264, l. 6.

62. Cf. PS.-CYPRIEN, *De Montibus Sina et Sion*, 9 (HARTEL, CSEL, 313, 115).

63. Cf. *ibid.*, 8 (p. 112). Avec au v. 7 a la leçon typiquement africaine : « Adnuntians imperium ejus », leçon à laquelle la perspective staurocentrique du psaume donne son relief.

64. Cf. CYPRIEN, *Test.*, 2, 24 (HARTEL, CSEL, 3-1, 91); cf. *supra*, p. 7.

Il reste finalement la question de savoir comment l'Église des martyrs s'est comportée vis-à-vis des passages des psaumes qui ne se prêtaient pas à la christologisation. Qu'a-t-elle fait de ces parties du vieux livre, d'un caractère nettement « infra-chrétien » dans lesquels, par exemple, le psalmiste déplore le sort des défunts abandonnés par Dieu, sans consolation, ou dans lesquels il se met à maudire sans ménagement⁶⁵ ? Certainement, elle s'est souvent efforcée, surtout en milieu alexandrin, d'effacer la différence de niveau des deux Testaments par des artifices allégoriques⁶⁶; mais elle a sûrement aussi eu recours au procédé plus sympathique qui consiste simplement à dépasser le texte dans l'esprit du Nouveau Testament. Il n'est pas nécessaire pour cela d'aller jusqu'à modifier audacieusement le texte, comme l'a fait Paul dans Eph., 4, 8, où il transforme le Dieu-Roi Yahweh exigeant du psaume 67, par une interprétation christologique, en le Dieu-Roi Jésus-Christ donnant (il lit simplement « il a donné » au lieu de « il a reçu des dons »⁶⁷); il s'agira le plus souvent de mettre mentalement un passage comme entre parenthèses⁶⁸. La chose va de soi pour des âmes simples, même beaucoup de siècles plus tard. Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit qu'elle ne prononce, qu'à regret, tous les jours à Sexte, le verset du psaume 118 :

65. Pour les psaumes de malédiction, la christification à partir d'en bas est certainement très utile : *Psalmus vox Christi iudicis*. De même les psaumes où l'auteur se réclame de sa propre justice : le scandale disparaît dès qu'on les met dans la bouche du Juste.

66. Ainsi au ps. 6, 6 (*non est in morte qui memor sit tui. In inferno autem quis confitebitur tibi*), Origène dit qu'il s'agit là de la mort de l'âme, du péché; Cyprien, lui, utilise le double sens de *confiteri*, qui signifie « louer », tout en étant en même temps un terme technique de la pénitence ecclésiastique. Il en tire un avertissement sur l'impossibilité de faire pénitence après la mort, et un argument à l'appui de ce qu'il prêche : « Dum in carne est quis, exomologesin facere debet » (*Test.*, 3, 14; HARTEL, CSEL, 3-1, 182).

67. Dans le même sens que la parole du Seigneur transmise par Actes, 20, 35 : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, cf. J. BONSIUVEN, *Exégèse rabbinique et Exégèse paulinienne*, Paris, 1939, p. 328, et J. DANIÉLOU, *Bible et liturgie*, p. 421.

68. Le problème des psaumes de malédiction a été résolu récemment de la même façon par H. JUNKER, dans *Pastor Bonus*, 51 (1940), pp. 65-74. Cf. déjà dans le même sens J. ECKER, *Porta Sion. Lexicon zum lateinischen Psalter*, Trèves, 1903, p. 1, note 1 : « Lorsque d'ailleurs quelques expressions de la « hebraïca veritas » choquent par leur imperfection spécifiquement vétéro-testamentaire, l'orant du Nouveau Testament saura les traduire dans un latin chrétien et catholique. »

Inclinavi cor meum ad justificationes tuas propter retributionem, et qu'elle se hâte d'ajouter intérieurement : « O mon Jésus, vous savez que ce n'est pas pour la récompense que je vous sers, mais uniquement parce que je vous aime, et pour sauver les âmes⁶⁹. » L'invocation par laquelle elle débute ainsi montre combien la tradition, léguée par l'Église des Martyrs, d'adresser la psalmodie au Christ, était encore naturelle dans un carmel français de la fin du XIX^e siècle.

Telle est la dévotion aux psaumes de l'Église des Martyrs. Elle connaît à peine les différences de pays ou d'écoles. A Alexandrie, cependant, on a une antipathie hellénistique et néo-platonicienne à l'égard de la typologie, et on préférerait entendre partout dans les psaumes la voix de l'âme⁷⁰ au lieu de la voix du Christ, même s'il faut pour cela faire appel à un genre d'« allégorie » philonienne⁷¹ tout à fait étranger à l'interprétation traditionnelle des psaumes. Sans doute, cette évolution d'une interprétation surtout typologique à une interprétation surtout allégorique est devenue d'une importance décisive dans l'histoire de l'interprétation ecclésiastique des psaumes⁷², mais elle n'a pris nulle part

69. SAINT THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Conseils et Souvenirs*, Appendice à l'édition de *l'Histoire d'une Âme écrite par elle-même*, éd. de 1924, p. 289. [Un examen de l'ensemble de l'œuvre de la sainte montre d'ailleurs qu'elle prie toujours les psaumes au Christ. N.D.T.]

70. Cf. la tentative d'Origène pour comprendre le « ego » du ps. 3, 6 a, comme le « moi » de l'âme prisonnière du corps, à l'encontre de la tradition unanime (cf. *supra*, notes 23-26). R. CADIOU, *Commentaires inédits de Psaumes*, Paris, 1936, pp. 73 s. Même dans ses sermons au peuple, il ne renie pas cette tendance : homélie sur le livre des Rois, 1, 9 (BAEHRENS, GCS, VIII, 16). Il s'agit du ps. 140, 2 b : « elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum » et de sa très ancienne interprétation staurocentrique : « elevatio manuum » = les bras du crucifié. Le premier témoin en est CYPRIEN, *Test.*, 2, 20 (HARTEL, CSEL, 3-1). Cette interprétation est écartée par lui avec la remarque « quae de crucis sacramento et affixione manuum Salvatoris intelligi tritum iam et a multis saepe dissertum est ». Contre ces « usitatae et attritae dissertationes », il propose la sienne, qui évidemment roule sur l'« elevatio actuum hominis a terra » et qu'il présente comme « aliquantulum innovatae ». Cet arrière-plan permet de comprendre l'origine origéniste de l'interprétation anthropocentrique de Jo., 7, 38 (Flumina de ventre Christiani) qui a remplacé l'ancienne interprétation christocentrique (Flumina de ventre Christi) (cf. H. RAHNER, *Flumina de ventre Christi*, dans *Biblica*, 22 (1941), pp. 269-302 et 367-403).

71. Cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, pp. 178-190 et *passim*.

72. Toute l'histoire de l'exégèse de l'Ancien Testament dans l'Église chrétienne dépend plus ou moins d'une saine distinction entre

le caractère révolutionnaire⁷³ que prendra plus tard le mouvement « antiochien » correspondant, tout au moins dans la forme que nous rencontrons dans les commentaires des psaumes de Théodore de Mopsueste⁷⁴. Il y a là une analogie avec les résistances théoriques d'Origène contre la prière au Christ. Pour celui qui écoute plus attentivement, les mêmes sons de dévotion primitive aux psaumes s'entendent aussi bien sur les rives du Nil que sur celles du Tibre et du Rhône, sur les côtes de l'Asie Mineure ou de l'Afrique du Nord. *Pour l'Église des Martyrs, le psautier est un livre sur le Christ, un livre qui chante le Kyrios élevé sur la croix; et ces chants parlent de Lui, ou Lui parlent, ou Le montrent Lui-même parlant à son Père; la prière ad Christum ayant un rôle central. Psalmus vox de Christo! Psalmus vox Ecclesiae ad Christum! Psalmus vox Christi ad Patrem!*

Telle est la réponse à la question de savoir pourquoi les Anciens ont tant aimé le psautier et en ont fait toujours plus nettement le Livre de chant et de prière de la liturgie chrétienne. On voyait en lui un *Livre des chants du Christ* et un *Livre de prières au Christ*. L'Église des Martyrs pouvait lui sacrifier sans regret le recueil respectable des hymnes christologiques de sa première jeunesse; elle pouvait y trou-

ces deux catégories exégétiques. Actuellement un consensus se dégage peu à peu sur la distinction entre allégorie et typologie, après les grandes divergences de vues des dix dernières années. L'exposé jusqu'ici le plus complet de la controverse sur les sens de l'Écriture est celui de J. COPPENS, *Les harmonies des deux Testaments*, dans *Cahiers de la Nouv. Rev. Théol.*, VI, Tournai-Paris, 1949, p. 98; cf. aussi P. TH. CAMELOT, dans *La Maison-Dieu*, 25 (1951), pp. 149 s. (Compte rendu de l'œuvre de J. Daniélou, mentionné note 73.)

73. Ainsi est-il significatif que lorsqu'il tente de s'évader hors de l'interprétation traditionnelle de l'« ego » du ps. 3, 6 (*supra*, note 69), Origène commence néanmoins par reproduire fidèlement l'ancienne interprétation typologique staurocentrique. Ailleurs il semble même s'en contenter. Cf. CADIOU, *Commentaires inédits*, p. 127.

74. Par exemple, dans son commentaire sur le ps. 3 (DEVRESSE, pp. 16-20), il ne fait même pas mention de l'ancienne interprétation christologique, mais considère uniquement le psaume comme prononcé « in persona David ». Quelle que soit à nos yeux l'évidente justesse d'une pareille interprétation, son caractère révolutionnaire ne doit pas nous échapper, vu l'unanimité de la tradition contraire signalée plus haut (cf. notes 23 à 26 et n. 71). Ces rapports de l'école alexandrine et de l'école antiochienne avaient déjà été remarquablement étudiés par NEWMAN, *An Essay on the Development of Christian Doctrine*, Londres, 1878, pp. 338-346. « Scripture and its Mystical Interpretation. »

ver l'expression de sa pensée la plus intime devant « Celui qui est assis sur le trône, et devant l'Agneau », avec la conscience reconnaissante et joyeuse qu'à elle seule, qui croyait au Christ, était donné le sens plénier d'un livre de prières, qui, aux mains de l'orant juif, ne pouvait que rester éternellement une « lettre ».

L'importance de ce résultat de nos recherches pour la compréhension de l'usage liturgique des psaumes est évident⁷⁵. La dévotion aux psaumes, dans la période de formation de nos formules liturgiques, n'est au fond qu'un stade ultérieur de développement de la dévotion dans l'Église des Martyrs; les accents peuvent y avoir été répartis autrement, mais rien d'essentiel n'y a été modifié. Dans ce cadre, les formules fondamentales que nous avons dégagées seront la base indispensable de toute interprétation de l'usage liturgique des psaumes⁷⁶.

IV

Une telle interprétation soulèvera nécessairement une dernière question : jusqu'à quel point une compréhension christologique des psaumes peut-elle revendiquer une valeur indépendante du temps? N'a-t-elle pas, en définitive, ses racines dans des circonstances contingentes, par exemple, dans les exigences de la polémique antijuive, ou dans les

75. Importance qui dépasse la question de la psalmodie liturgique. ERIK PETERSON se plaint expressément dans une remarque de son *Buch von den Engeln* (Leipzig, 1935), p. 21, qu'on se soit si peu attaqué à l'étude de l'exégèse patristique des psaumes, « si importante pour l'histoire de la piété antique ». Signalons simplement ici l'importance de l'interprétation christologique du Psautier dans l'art chrétien primitif, par exemple, le rôle dans l'iconographie de la croix de certains versets de psaumes interprétés en fonction du Christ. Ainsi ps. 90, 13 b : « conculcabis leonem et draconem » (cf. F. J. DÖLGER, *Antike und Christentum*, 3 (1932), p. 183, et STAUFFER, *Theologie des N. T.*, p. 111, et appendice, pp. 69-71), et ps. 95, 10 a : « Regnavit a ligno Deus. » De même l'interprétation des ps. 18, 23, 46 et 72, en fonction de l'Ascension du Christ (cf. H. GUTBERLET, *Die Himmelfahrt Christi in der bildenden Kunst von den Anfängen bis in hohe Mittelalter*, Strasbourg, 1934, et la récente étude de J. DANIELOU sur les psaumes de l'Ascension dans *Bible et liturgie*, pp. 409-428).

76. Cf. ce que dit Jos. A. JUNGSMANN, *ZKT*, 66 (1942), pp. 40-44, sur l'interprétation des psaumes dans les textes liturgiques des dimanches après l'Épiphanie; cela relève de ce que nous avons appelé la « christologisation à partir d'en haut ».

catégories exégétiques hellénistiques ? Ni l'un ni l'autre : il est clair qu'elle s'enracine dans la compréhension néo-testamentaire des psaumes. Nous ne pouvons que l'indiquer sommairement ici.

D'une part, le Nouveau Testament, quand il s'agit de l'Ancien, voit partout les types du Christ et du Laos⁷⁷, tandis que l'allégorie proprement dite dans le sens de Philon lui est à peu près étrangère⁷⁸. D'autre part, la compréhension « christo »-logique des expressions « théo »-logiques de l'Ancien Testament, c'est-à-dire ce que nous avons appelé la christologisation à partir d'*en haut*, est un des traits les plus distinctifs de la christologie néo-testamentaire⁷⁹. Le Nouveau Testament lui-même a christologisé des passages des psaumes, comme le prouveront trois exemples que l'on pourrait facilement multiplier, notamment par des citations pauliniennes⁸⁰. La façon dont le Seigneur lui-même, dans Jo., 13, 18, cite le psaume 40, dont le sens textuel n'est certainement pas messianique, et le voit accompli dans l'épisode de Judas : « Afin que l'Écriture s'accomplisse : celui qui mange mon pain a élevé contre moi son talon », répond pleinement à ce que nous avons appelé la « christologisation à partir d'*en bas* » ; le Seigneur lui-même reconnaît sa propre voix dans celle du juste innocent et persécuté. D'un autre côté, il n'hésite pas, dans le sens d'une « christologisation à partir d'*en haut* », à prendre à son compte des paroles sur Dieu dans le psautier ; dans Mt., 21, 16, il applique les termes du psaume 8, 3 *a*, relatifs à la louange que Yahweh se fait donner par la bouche des enfants, aux hommages messianiques que les enfants de

77. Cf. GOPPELT, *Typos*.

78. Dans l'interprétation paulinienne de l'Écriture, l'accent décisif est mis sur la typologie, non sur l'allégorie : les recherches récentes le montrent de plus en plus nettement, cf. J. BONSIKVEN, *Exégèse rabbinique*, et déjà dans le même sens P. FEINE, *Theologie des N. T.*, 7, Leipzig, 1936, p. 213.

79. Cf. STAUFFER, *Die Theologie des NT*, note 345. « Le Nouveau Testament fait un usage christologique courant des noms divins de l'Ancien Testament. »

80. Pour la christologisation à partir d'*en bas*, cf. l'usage du ps. 8 dans une typologie du Christ Adam : 1 Cor., 15, 27 ; Eph., 1, 22 ; Hebr., 2, 5-9. Pour la christologisation à partir d'*en haut*, cf. outre le ps. 67 (Eph., 4, 8, voir *supra*, p. 14 et note 66), Hebr., 1, 1-12 à propos du ps. 101.

Jérusalem viennent de lui apporter, et qui ont scandalisé les « Savants en Écritures » oublieux des Écritures⁸¹. Le *Peri emou* de Luc, 24, 44, au début de l'enseignement sur l'Ancien Testament qu'il donne à ses disciples après sa résurrection, et qu'il inscrit comme un mot d'ordre s'appliquant expressément au livre des psaumes, vise donc le sens christique dans son ensemble, tel qu'il se réalise par les deux chemins de la christologisation à partir d'*en bas* et par celle à partir d'*en haut* : « Tout doit s'accomplir de ce qui a été écrit sur moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes. » Quand, enfin, dans les Actes, 7, 59, Étienne s'approprie les mots du psaume 30, que le Maître avait adressés à son Père sur la croix, et, en les modifiant légèrement⁸², les adresse en mourant non pas avec le Christ au Père, mais directement au Christ : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit », il applique au fond le principe de la christologisation à partir d'*en haut*, et la prière du premier martyr expirant devient la première expression de la prière psalmique au Christ.

On ne peut écarter d'un revers de la main, comme impossible, une interprétation des psaumes aussi clairement fondée dans les documents du Nouveau Testament. Évidemment, il y a une sensible différence entre le devoir, pour l'exégèse scientifique, de considérer d'abord ce que le psalmiste de l'Ancien Testament a voulu dire quand il a écrit le psaume, et le fait, pour la dévotion chrétienne, de se contenter de ce minimum. Elle sera toujours portée à christologiser le psautier, parce que c'est seulement sur cette donnée qu'on peut prier; et, dans cette voie, elle retrouvera toujours les expressions fondamentales formulées par la dévotion de l'Église des Martyrs sur la base des principes

81. Cette christologisation à partir d'*en haut* que le Seigneur lui-même a pratiquée (cf. Didachè, 10, 6 : *Hosannah Deo David*) est absolument indépendante du contexte du ps. 8, que saint Paul, on le sait, rapporte au Christ comme « christologisation à partir d'*en-bas* » (cf. *supra*, note 78). Cas exceptionnel à l'intérieur du Nouveau Testament où les deux catégories exégétiques sont appliquées au même psaume.

82. Que saint Étienne n'ait pas l'intention de changer le sens du psaume, cela résulte nettement du fait qu'un parallèle exact avec la prière du Christ en croix est ouvertement visé. Autrement, il serait difficile d'expliquer la correspondance des deux prières d'Étienne avec les deux prières du Crucifié, les deux étant propres à Luc.

néo-testamentaires d'interprétation. Quoi qu'il en soit, toute psalmodie liturgique, même dans une traduction achevée, restera problématique, tant que cette dernière et définitive « traduction » christologisante ne rejoindra pas celle qui, seule, a permis au psautier de devenir le livre de prières de l'Église.

Il existe à Trèves un tableau, probablement du début du XV^e siècle, travail important provenant de l'Allemagne méridionale, qui représente le Crucifié entre la Vierge et saint Jean; à gauche du spectateur, à genoux, au premier plan, une religieuse reconnaissable comme étant la donatrice, parce qu'elle est représentée à une plus petite échelle que les autres personnages, émet un ruban de paroles qui monte jusqu'au Crucifié; ce sont les premiers mots du psaume 50 : *Miserere mihi Deus*. Nous nous rappelons que, près de mille ans plus tôt, l'Église des Martyrs d'Égypte a dû réciter ce même psaume dans le même esprit, comme le montre suffisamment l'addition chrétienne *Tu m'aspergeras avec l'hysope par le sang du bois*⁸³. Ce qui, au premier abord, peut apparaître comme une déviation de la piété médiévale envers le Christ, se révèle, à l'examen plus attentif, comme un héritage authentique de l'esprit de prière des premiers chrétiens. Serait-il admissible que notre génération n'osât plus participer à ce concert merveilleux et universel de la dévotion des premiers chrétiens aux psaumes, et de celle du moyen âge⁸⁴, dont les échos se propagent

83. Cf. p. 13.

84. RAOUL DE RIVO († 1403), doyen de Tongres, est un important témoin de cette tradition. Cf. surtout le ch. 12 de son *Tractatus de psalterio observando*, intitulé « In quibus singuli psalmi scripti sunt de Jesu Christo » (éd. C. MOHLBERG, 1911-1915, II, pp. 208-214). C'est la survivance d'une collection de titres christologiques de psaumes issue de l'ancienne Église, dont on peut déjà constater l'existence au temps de Grégoire de Tours († 594) et qui circulait sous le nom de « Argumenta in psalmos ex dictis Origenis ». L'édition par le P. DONATIEN DE BRUYNE de ce texte extrêmement important pour l'histoire de la survivance de la piété des psaumes de l'Église des Martyrs m'a été communiquée aimablement par le P. C. Mohlberg le 23 février 1947 : *Préfaces de la Bible latine* (Namur, 1920), pp. 82-90, § 31, Arg. 2. Cette édition n'a qu'un caractère provisoire : cf. *Rev. bén.*, 31 (1914-1919), p. 375. Se basant sur des critères philologiques, le P. Vaccari pense pouvoir dater la collection du V^e siècle (lettre du 6 juin 1949). La christologisation à partir d'« en-bas » y joue dans quarante-sept cas, celle à partir d'« en-haut » dans quatre-vingt-dix-neuf; quatre cas sont douteux.

jusqu'en plein XIX^e siècle⁸⁵? Ce serait rompre avec une tradition qui remonte, par delà le moyen âge, jusqu'à la dévotion de l'Église des Martyrs et, avec elle, plonge ses racines dans le Nouveau Testament.

BALTHASAR FISCHER.

Titres pour les Psaumes*

1. La croix du Christ, arbre de vie et source du baptême.
2. Le Christ, le Seigneur élevé sur la croix, vainqueur de ses ennemis et roi du monde.
3. Action de grâces du Christ pour sa résurrection.
4. Dans la paix du Christ.
5. Appel matutinal au Christ.
6. Christ, aie pitié de nous.
7. Le Christ, juste juge.
8. Le Christ glorifié, roi de la création.
9. Venue du Christ pour la rédemption et le jugement.
10. Confiance dans la justice du Christ.
11. Le Christ est fidèle et le monde menteur.
12. Demande de la lumière dans une nuit obscure.
13. Prière au Juge éternel, pour être délivré des impies.

85. La Compilation la plus importante dans ce domaine est ici celle de l'Abbé de Beuron MAUR WOLTER, *Psallite sapienter*, Fribourg, 1904-1907, 3 vol., où revit de manière surprenante l'héritage de la piété psalmique de l'ancienne Église. L'auteur toutefois vise immédiatement à aider l'usage liturgique des psaumes et n'indique pas ses sources. On sait qu'il ne connaît la tradition patristique que de seconde main, principalement à travers l'œuvre monumentale (6 in-folio) du Jésuite français TH. LE BLANC, *Analysis Psalmorum Davidicorum cum commentario amplissimo, in quo non tantum sensus literalis sed etiam omnes mystici exponuntur* (Lyon, 1665-1677), cf. la recension de l'ouvrage de Wolter par A. MILLER dans J. UTTENWEILER, *Maurus Wolter dem Gründer Beurons zum 100 Geburstag* (1925).

* Ces titres de psaumes ont été élaborés en « séminaire » par M. le professeur B. Fischer, avec ses étudiants. On appréciera, surtout après avoir lu l'article qui les justifie, toute leur valeur de suggestion pour la célébration de l'office. Le C.P.L., qui envisage de les éditer en feuillets à insérer dans les bréviaires, réserve tous ses droits sur cette traduction.

14. Le chemin vers la tente du Christ.
15. Le Christ et ses membres espèrent en la résurrection.
16. Cri de confiance d'un innocent au Christ.
17. Le Christ est ma force.
18. Le Christ, notre soleil et notre loi.
19. Prière de l'Église pour la gloire du Christ.
20. Le Christ vainqueur.
21. Le Christ avec ses membres pousse un cri de souffrance et affirme sa certitude de la résurrection.
22. Le Christ bon Pasteur.
23. Le Christ, roi de gloire, entre dans son sanctuaire.
24. Seigneur, montre-nous ton chemin.
25. Voix de l'Église qui a été purifiée par le Christ.
26. Le Christ, lumière et salut des baptisés.
27. Appel du troupeau en détresse à son Pasteur.
28. Les hauts faits du Christ en faveur de son peuple.
29. Action de grâces pour la Rédemption.
30. Prière de l'homme persécuté.
31. Bonheur du pardon des péchés.
32. Puissance du Christ créateur, son amour rédempteur.
33. « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. »
34. L'Église persécutée appelle le Christ au secours.
35. Le Christ source de vie.
36. Le Christ, notre unique salut.
37. Le Christ frappé à cause de nos péchés.
38. Le Christ, espérance de ceux qui doivent mourir.
39. « Voici que je viens... pour faire votre volonté » (Hebr., 10, 7).
40. Le Christ et son Corps trahis, bafoués, puis glorifiés.
41. Désir du Christ Eau-vive.
42. Désir de l'autel du Christ.
43. Appel au secours du peuple fidèle de Dieu, à son roi et sauveur.
44. Chant de noces du Christ et de son épouse.
45. Le Christ, Seigneur des armées, garde merveilleusement son Église.
46. Le Seigneur glorifié, roi des nations.
47. Sion de la terre et du ciel, belle et forte par la miséricorde du Christ.
48. Consolation du pauvre : le Christ le relèvera.
49. Le Fils de l'Homme juge selon le sacrifice véritable.

50. Christ, aie pitié de moi et lave-moi de ton sang.
51. Le Seigneur anéantit Satan et son parti, et fait habiter les justes dans sa Maison.
52. Prière au Juge éternel, pour être délivré des impies.
53. Le Christ et le chrétien arrachés au danger.
54. Le Christ et son Corps persécutés par l'ennemi, trahis par l'ami.
55. Danger mortel et résurrection du Christ et du chrétien.
56. Parais dans ta splendeur au-dessus des cieus, Seigneur Jésus.
57. Jugement du Christ sur les juges injustes.
58. Le Christ, source de notre force dans le combat contre la méchanceté des hommes.
59. Le Christ, notre certitude jusque dans la défaite.
60. Abrisés sous les ailes du Christ.
61. Repos dans le Christ, qui nous sauve et nous récompense.
62. Désir de s'abriter sous les ailes du Christ.
63. Appel au Christ contre les embûches de l'ennemi.
64. Le Christ qui donne la fécondité.
65. L'univers loue le Christ pour la vie nouvelle.
66. Prière pour la lumière du Christ.
67. Le Christ monté aux cieus répand ses bienfaits.
68. Plainte du Christ et de son Église pendant la Passion : leur certitude d'être exaucés.
69. « Seigneur, hâte-toi de me secourir. »
70. De l'enfance à la vieillesse, le Christ est notre refuge.
71. Le Christ, roi et sauveur du monde.
72. Le Christ, « rocher de mon cœur et ma part à jamais ».
73. Appel de l'Église persécutée au Christ créateur et rédempteur.
74. Le Christ, juge de ses ennemis.
75. Le Christ vient en gloire pour juger et sauver.
76. Le Sauveur ne peut abandonner son troupeau.
77. Le Seigneur fait paître son peuple d'un cœur parfait.
78. Le sang des martyrs crie vers le Christ.
79. « Seigneur, fais luire ta face sur ton troupeau persécuté. »
80. Celui qui écoute le Christ, le Christ le nourrira.
81. « Lève-toi, Seigneur, et juge la terre. »
82. « Seigneur, ne reste pas en silence : ton Église est entourée d'ennemis. »
83. L'autel du Christ est notre patrie.

84. Consolation et espérance des prisonniers rapatriés.
85. « Tu es bon et doux, Seigneur. »
86. Toutes les sources de l'humanité sont dans l'Église du Christ.
87. Prière dans une grande détresse.
88. Le Christ, David véritable.
89. La miséricorde du Christ sur notre vie passée.
90. A l'abri près du Seigneur.
91. Le Christ donne aux siens de porter des fruits.
92. Gloire royale du Ressuscité.
93. « Viens, Seigneur, juger et récompenser. »
94. Chant de jubilation au Christ, pasteur de son peuple.
95. Le Seigneur élevé sur la croix, roi et juge de l'univers.
96. Puissance et gloire du Christ à la Parousie.
97. Louange au Christ, roi de l'univers.
98. Le Seigneur est un roi saint.
99. Le Christ, pasteur de son peuple.
100. Bonnes résolutions du matin.
101. Le Christ, notre consolation dans la maladie et la misère.
102. « La miséricorde du Seigneur dure d'éternité en éternité. »
103. Sagesse du Seigneur dans la première et la seconde création.
104. Fidélité du Seigneur envers le peuple de l'Alliance.
105. Miséricorde du Seigneur envers son peuple infidèle.
106. « Rachetés, rendez grâces au Seigneur pour sa miséricorde! »
107. Confiance victorieuse dans le roi de l'univers.
108. Le Christ et ses membres se plaignent d'ennemis méchants.
109. Le Christ, roi, prêtre et vainqueur.
110. Louange au Christ qui toujours rachète et pardonne.
111. Le Christ, notre lumière dans les ténèbres.
112. Le Sauveur et l'époux de l'Église.
113. Chant d'action de grâces pour le baptême.
114. Chant d'action de grâces pour la délivrance de la mort éternelle.
115. Nous voulons offrir à Dieu un sacrifice d'action de grâces.
116. Louange à la miséricorde du Christ.
117. Chant pascal du Christ.
118. L'amour du Christ est notre loi.
119. Désir de la paix de Dieu.
120. A l'abri sous la protection du Christ.
121. Paix de la cité glorieuse de Dieu.
122. Les yeux levés vers le Christ, notre maître compatissant.

123. Action de grâces des rachetés.
124. Le Christ, notre espérance.
125. Le Christ nous ramène de captivité dans notre patrie.
126. « Sans moi vous ne pouvez rien faire. »
127. L'Église, famille de Dieu, chargée de ses bénédictions.
128. Appel au Christ, juste juge.
129. Dans la misère du péché, appel suppliant au Christ rédempteur.
130. Abandon au Christ, en humilité et esprit d'enfance.
131. Promesse de la royauté glorieuse du Christ.
132. Voyez comme la charité du Christ nous réunit !
133. Louange au Christ, jusque dans la nuit.
134. Louange au Christ, Sauveur de son peuple.
135. Louange de la miséricorde du Christ.
136. Nostalgie de la Jérusalem éternelle.
137. Du Seigneur vient aux humbles le secours et le salut.
138. « Je connais mes brebis. »
139. Le Christ, notre refuge dans le combat.
140. Le Christ élève les mains pour le sacrifice du soir.
141. « Je t'appelle avec une grande voix. »
142. « Seigneur, aide-nous, nous sommes faibles ! »
143. Le Christ, notre rocher et notre forteresse.
144. Le Christ est près de tous ceux qui l'invoquent.
145. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés. »
146. Sollicitude du Christ pour les hommes et le monde.
147. « Jérusalem, loue celui qui te nourrit et te donne la paix ! »
148. Que le ciel et la terre chantent le Christ créateur !
149. Chantez le roi qui donne la victoire à ses fidèles !
150. Que tout ce qui a une voix loue le Seigneur !